

Revue de presse « LE CHANT DU RESSORT »



MARDI 30 NOVEMBRE 1999

CULTURE

THEATRE. Une création émouvante entre cirque et poésie.

La farce désespérée du «Chant du ressort»



Isabelle Tanguy et Pierre Meunier dans «Le Chant du ressort», une scène de ménage peu banale.

Le Chant du ressort

de Pierre Meunier. Jusqu'au 18 décembre au théâtre Paris-Villette, mar., jeu. et ven. à 21 heures, mer., sam. à 19h30. Tél.: 01 42 02 62 68.

« **M**es ressorts, mes beaux ressorts... Qui veut du ressort? A gauche, une fois, à droite? Non? » On est sur une place de village, plutôt dans le Sud. Devant une camionnette hors d'âge encombrée d'un indescriptible bazar, la femme du camelot donne de la voix, tourne en vain des hanches et soudain pète les plombs. A pleines mains, bras nus, elle empoigne des morceaux de ferraille de plusieurs dizaines de kilos et les jette en direction de son partenaire. Ce n'est pas tout à fait ainsi que démarre *Le Chant du ressort*, imaginé, mis en scène et inter-

prété par Pierre Meunier, mais la beauté du début mérite qu'on n'en dévoile rien. Il n'en faut pas beaucoup plus que cette scène de ménage peu banale pour mesurer la trempe d'actrice d'Isabelle Tanguy: un minois à la Giulietta Masina et une carrure de démnageuse de texte à côté de Meunier qui, lui, serait plutôt du genre Pierrot lunaire.

Bricoler les rêves. Et comme décidément le ressort se vend mal, ils inventent des sketches pour convaincre l'auditoire. Le genre de vannes qu'on voit venir à cent mètres: la porte piège pour coincer le nez du visiteur importun, le service à ressort qui renvoie la soupe en pleine poire. Gros comme une maison, mais ex-

pllosion de rires à tous les coups. Tanguy et Meunier – comme on dirait Laurel et Hardy – se sont rencontrés quelque part entre Zingaro, la Volière Dromesko, le Radeau de François Tanguy et les Fédérés de Montluçon, avant de s'installer dans une friche des environs de Saint-Etienne pour y bricoler leurs rêves où s'entrecroisent cirque, théâtre d'objets et installations sonores.

C'est là que Pierre Meunier a conçu *L'Homme de plein vent*, avec Hervé Pierre – l'acteur complice qui, cette fois-ci, a joué l'œil en coulisses –, où il était déjà question d'apesanteur et de grand air. C'est là aussi qu'il a connu des ressortiers, recueilli leurs histoires in-

terminables (transformées pour la scène) et mis le doigt dans la spirale. «*Le ressort c'est la vie*», déchiffre-t-on, en lettres à moitié effacées, sur la toile patinée qui sert de fond aux tréteaux du camelot.

Espoirs fracassés. En amoureux de l'établi, Pierre Meunier a très finement saisi le potentiel suggestif d'un objet élémentaire mais qui donne de l'impulsion, aspire vers le haut. Sa forme sinusoïdale rappelle vaguement l'ADN et plein d'autres choses encore qui surgissent à chaque détour du spectacle. Quand, à la fin, perché sur un énorme ressort, coiffé d'un hublot, il refait Gagarine en langue originale pendant qu'elle fait frire des oignons dans leur camion pourri, c'est tout l'état de la Russie et ses espoirs fracassés qui surgissent dans l'odeur caractéristique des appartements communautaires ●

MAÏA BOUTEILLET

Dans la friche de Tanguy et Meunier, comme on dirait Laurel et Hardy, s'entrecroisent cirque, théâtre d'objets et installations sonores.

LE RESSORT, ET CE QUI EN RESSORT

Comédiens venus de la planète cirque, Isabelle Tanguy et Pierre Meunier présentent au théâtre Paris Villette *Le Chant du ressort*, un opus ludique à la gloire de cet irréductible objet.

Les ressorts ont-ils de l'esprit ? A écouter Pierre Meunier, on serait à deux doigts de le penser. « Il y a surtout une puissance suggestive incroyable dans le ressort, tempère-t-il. Sa pulsation, sa fluidité éveillent en nous quelque chose qui est de l'ordre de l'origine. Le ressort arpente tout l'espace et, ce faisant, il réconcilie les extrêmes. C'est un parcours harmonieux, à l'inverse de l'homme qui est obligé de camper à un endroit fixe pour s'adresser à l'autre. Le ressort est déclencheur, moteur ; c'est la vie. » Qui aurait pensé qu'un objet apparemment si anodin puisse produire un tel enthousiasme ? Pierre

Meunier s'est tellement passionné pour le ressort qu'il en a même tiré un spectacle, *Le Chant du ressort*, qu'il met en scène avec Isabelle Tanguy. On y découvre un univers que l'on osait à peine imaginer. Un monde où les ressorts auraient pris le pouvoir. Car ce qui caractérise le ressort, c'est sa capacité de résistance. Le ressort ne se laisse pas faire.

Ce que les deux personnages de ce conte farfelu – merveilleusement interprétés par Pierre Meunier et Isabelle Tanguy – apprennent d'ailleurs à leurs dépens. « C'est une matière qui a du répondant, plaisante Isabelle Tanguy. Il faut l'apprivoiser. Nous nous sommes blessés plus d'une fois en répétant le spectacle. C'est un peu ce qui se passe avec les deux héros de cette histoire. D'un côté, il y a ces ressorts avec leurs mouvements parfaits, mais imprévisibles. De l'autre, il y a deux êtres maladroits qui tentent de s'aligner. Le combat est inégal. » Avant de suivre des itinéraires différents, Pierre Meunier et Isabelle Tanguy sont tous deux venus d'abord du cirque. Pierre



Isabelle Tanguy et Pierre Meunier : « Le ressort, c'est la vie. »

Meunier a notamment fait le clown chez Zingaro puis avec la Volière Dromesko, tandis qu'Isabelle Tanguy a mené de nombreuses expériences aux confins du théâtre et du cirque. « Le cirque nous met en contact avec le mouvement et la matière, remarque Pierre Meunier. Il faut monter et démonter le chapiteau, affronter le vent, la pluie, conduire des camions. Je pense qu'aujourd'hui, on a tendance à perdre ce contact avec la matière brute du monde. On n'a plus affaire qu'à des produits transformés, fabriqués par des machines. Avec le ressort, j'ai l'impression de sonder les entrailles de la matière, de toucher quelque chose d'essentiel. L'esthétique moderne tend à tout recouvrir de tôles, à dissimuler les rouages. Nous, on essaie modestement de faire le contraire. »

Hugues Le Tanneur

■ *Le Chant du ressort*, de Pierre Meunier, mise en scène Pierre Meunier et Isabelle Tanguy, jusqu'au 18 déc au théâtre Paris Villette, 211 av Jean-Jaurès, Paris 19^e, 01 42 02 68. Les mar, jeu et ven à 21h, mer et sam à 19h30 ; de 95F à 135F.

CLOWNS ■ KLÉBER-MÉLEAU

Le temps des ressorts

Requiem surréaliste et postindustriel.

Le public plonge dans une ambiance de décharge: dans la pénombre, un vieux bus rouillé autour duquel traîne de la ferraille pêle-mêle. Une voix enregistrée perce soudain dans le dos du spectateur: un fabricant de ressorts explique les secrets et malheurs de son métier à une journaliste. Il explique comment un ouvrier a été broyé par un ressort géant. L'ambiance «ferrodramatique» est posée à Kléber-Méleau lorsque Georges (Pierre Meunier) et Nina (Isabelle Tanguy), vendeurs de ressorts en bout de course, surgissent sur scène. Entre jeu clownesque et dramatique, ils emmènent le public vers un monde à la fois désuet et onirique.

En effet, le temps des ressorts et des ressortiers est dépassé à l'ère postindustrielle. Georges et Nina ne vendent plus rien et se retrouvent complètement décalés, ayant perdu le sens de leur vie. En même temps, Georges réexplore sa passion du ressort, prise cette fois dans un sens plus métaphysique. L'objet, extrêmement séduisant par sa forme et son élasticité, peut être pris comme un symbole de la vie, la preuve en est sa réflexion sur le rebond: «En bondissant, je distends le lien qui m'attache à la Terre. Aussitôt l'air prend la place que je libère entre le sol et mes pieds. Mais la Pesanteur contrariée par ce désordre envoie la Chute punir l'insolence.» Grâce à des inventions à la Tinguely, les personnages vantent les capacités qu'offre le fer pour améliorer la qualité de vie humaine: porte à ressort qui coince le cambrioleur

dans son entrebâillement, couverts de table reliés au plafond par des ressorts pour diminuer l'effort dépensé en mangeant... Des inventions absurdes qui ne fonctionnent pas et mettent le spectateur aux prises avec la société de consommation et de gadgets qui l'environne.

La réponse que trouvent Georges et Nina à l'oppression est la fuite dans l'imaginaire, et c'est lorsque le ressort devient fusée que le spectacle décolle vraiment. Car le thème choisi est un véritable défi. On peine au début à rentrer dans la logique du jeu des acteurs, en particulier celui d'Isabelle Tanguy, hystériquement grinçant. Certains gestes ou expressions trop composés, à force de chercher l'onirisme, le tuent. Les différents tableaux du début sentent le décousu. Heureusement, dès le milieu du spectacle, ces jalons désarçonnants trouvent une cohérence et un sens. Croulant sous la ferraille, Nina rêve de devenir vendeuse d'édredons en plumes... Le spectateur rêve, lui, d'ores et déjà à un nouveau spectacle de Pierre Meunier sur le thème de la plume!

Yvonne Tissot

UTILE

Lausanne/Renens, Théâtre Kléber-Méleau, *Le chant du ressort*, joué et mis en scène par Pierre Meunier et Isabelle Tanguy, avec la collaboration d'Hervé Pierre (qui fait une apparition papillonante du meilleur effet). A voir jusqu'au 17 mai. Location: Billetel ou (021) 625 84 29, ou encore (021) 318 71 71.

Réforme

THÉÂTRE > La poésie des choses

On ressort ému et ravi de ce théâtre inclassable, machiné drôlement par Pierre Meunier.

Pierre DAVID

Soit un ressort. Banal objet en apparence, voué à la rouille et au rebut... Un deuxième constat vient contrarier cette insignifiance supposée : le ressort amuse les enfants, ces métaphysiciens sans discours. Symbole concret de l'Energie, de la Chute suivie d'Elévation, défi joyeux à l'universelle pesanteur, image physique du tonus mental (tension/détente), le ressort se confie bien plus aux gamins et poètes qu'aux ferrailleurs.

Aussi Pierre Meunier, aidé d'Isabelle Tanguy, a-t-il construit autour de cet objet à la fois technique et magique, physique et psychologique, un spectacle bourré de gags et de... ressorts dramatiques : *Le Chant du Ressort*. Pas d'histoire, mais une suite de petits événements, à partir de la situation difficile d'un couple de camelots, soucieux de vendre ces bidules. Bidules, ou alors opposants farouches qui se détendent quand on les comprime et se contractent



Ph. J.-P. Estournet

quand on les tend? Décor et accessoires stimulants de Peter Wilkison - un camion de forains au fond de la scène et, bien sûr, des ressorts en tous genres - et musique concrète, étrange, parfaitement adaptée à ce théâtre de gestes, où

l'on entrevoit les fantômes de Jacques Tati, Buster Keaton, Pierre Etaix. Entre légèreté par le visuel et gravité par le textuel, le spectacle de Pierre Meunier retrouve une fantaisie tendre et poétique que les arts traditionnels du cirque avaient

égarée, par leur obsession de la performance sensationnelle. L'heureux sort (Eh oui !) des objets que manipule Pierre Meunier ! Ils entrent illico dans les espaces flous du rêve, acquièrent un « coefficient d'incertitude » (dernière formule dite dans le spectacle), et retrouvent un lien charnel, complice et complexe avec l'humain.

Les spectateurs rient souvent, tant mieux ; mais un autre rapport, plus contemplatif ou rêveur, avec le spectacle est possible. Car elle aspire, la spire, au respect dû à tout ce qui réconcilie le Bas et le Haut. Et parfois l'on regrette cette trop grande richesse de gags visuels, où ces fracas sonores venant interrompre une « rêverie de la matière » qui fut si chère au philosophe Bachelard. Avant que l'observation scientifique ne réduise tous les mouvements à quelques équations le regard esthétique peut se faire mémoire et exaltation de toutes ces innombrables singularités dynamiques et cinétiques... ■

Jouer avec les choses, pour les déjouer

Le Chant du Ressort
de Pierre Meunier
et Isabelle Tanguy
Théâtre Paris-Villette
du 15 novembre
au 18 décembre
01 42 02 02 68.